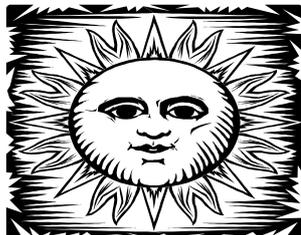


A SUD



LE SOLEIL BRILLE

LA DOULE PEINE

Que ce soit face à une restructuration qui va (encore) supprimer des postes de travail, face à un projet national qui va (encore) dégrader nos conditions de travail, face à un « management » local inacceptable, ou face à une réforme nationale qui touche l'ensemble des travailleurs (ex. réforme des retraites), la seule riposte légale à notre disposition a toujours été, et reste l'action collective, et entre autre la grève. Nul doute que nos directions examinent attentivement le nombre de grévistes lors d'un conflit, qu'il soit local, départemental ou national.

Seulement voilà... Prenons l'exemple de la distribution : Tu fais grève, t'es pas payé, soit ! Mais la double lame fait son effet le lendemain, car tu retrouves le courrier de la veille... plus celui du jour. Comme il est impossible de faire deux journées dans une, tu sais que tu vas partir beaucoup plus tard en tournée, que tu vas passer aussi beaucoup plus de temps dehors, donc que tu vas dé-

border d'une heure à deux heures, voire plus, sans que ces heures ne soient bien sûr payées, sans compter la fatigue, l'énerve-ment, le découragement... Avec parfois la hiérarchie qui se marre en te disant (ou en ayant l'air de dire) : « eh ben oui coco, t'as fait le malin hier, tu rigoles moins aujourd'hui ».

Autant dire que cela refroidit nombre de collègues, pourtant souvent d'accord avec les motifs de la grève (y a-t-il beaucoup de facteurs et factrices qui pensent qu'on pourra tenir jusqu'à 62 ans ?).

Seulement voilà... Le droit du travail existe, et il est bafoué : Il ne dit pas qu'on doit travailler sans être payé, il dit au contraire que toute heure travaillée doit être payée.

La solution existe : Faisons massivement grève, si nous pensons que la grève est légitime, pour nous faire respecter et peut-être au moins cesser de reculer !

Et le lendemain, mettons la hiérarchie devant ses responsabilités : C'est à elle de gérer cette situation, car la grève est légale. Ou bien j'accepte de tout trier, tout emporter, tout distribuer, et si je déborde, mon dépassement est payé en heures supplémentaires, ou bien le chef me dit de ne pas tout trier de façon à rentrer à l'heure, ou bien je rentre à l'heure et je ramène ce qui n'a pas pu être distribué.

Arrêtons de nous laisser piétiner !



QUI QU'EN VEUT ?

Par un surprenant hasard, la Poste s'occupe de notre avenir en insistant lourdement (et c'est loin d'être fini) sur les possibilités à saisir pour travailler dans la fonction publique. Du genre « t'es fonctionnaire, tu pourrais faire autre chose », travailler ailleurs (mais surtout plus ici) pour « ouvrir ta boîte » car « tu sais l'avenir à la Poste, c'est mort » et autres messages crétins à l'image de ceux qui les prononcent. Pour les courageux intrépides, mais pas téméraires, la fonction publique territoriale est à la mode.

En regardant de plus près, les postes recherchés sont rarement ceux occupés à terme. Souhaitant légitimement la sérénité, la stabilité après des années épuisantes de galère en bureaux, pour un salaire bien inférieur à la Poste (y' à plus les primes !) ce qui leur est offert s'apparente au mieux à un travail déqualifié, au pire à de la précarité car ces services « bougent », et on y apprend la restructuration permanente, c'est un peu la

Poste des années 90 ... En pire, pour ceux qui ont connu et pour cause, car une formule résume bien l'état de pensée des RH : « recruter un postier c'est allier l'esprit de service public et l'ouverture au changement » tout un programme qui ne vous rappelle pas quelque chose ?

QS = HS

On n'arrête pas le progrès au courrier, avec depuis peu, le traitement du courrier « lettre » du 36 par la PIC Val de Loire, après la fermeture du CTC de Châteauroux. La Palme de la désorganisation devrait être décernée à la DOTC. En effet, elle a réussi à elle seule à planter la Qualité de Service du courrier 37, 41 et 36. L'arrivée du trafic du 36 n'a bien sûr pas généré d'emplois à la PIC, et le peu de force de travail qu'il nous reste en nuit ne permet en aucune façon d'absorber ce volume. Chaque matin des dizaines de milliers de lettres restent sans être acheminées. Les services de jour qui ne sont pas plus fournis en personnel voient également leurs conditions de travail se dégrader. La DOTC est entièrement responsable de cette situation. Nous demandons en urgence une totale réorganisation en nuit avec la création d'emplois et des nuits de 9h.

Si nous voulons maintenir le J+1 et la QS, la lettre doit être traitée par le service de nuit.

RETRAITES

La mobilisation du 24 juin dernier contre la réforme des retraites a été une réussite. Près de 15.000 personnes dans la rue à Tours (dont 52 % avec la CGT et 17 % avec SUD/SOLIDAIRES), on a eu la plus importante manif depuis 15 mois dans le département.

Coté grévistes, autour de 30 % à la distri et de 40 % à l'enseigne. Là aussi, une bonne mobilisation.

Malheureusement cela ne suffira pas pour faire plier le gouvernement. Il faudra sans doute encore plus de monde dans la rue et, surtout, que tout le monde se mette sur le tas pour faire ravalé sa réforme injuste à ce gouvernement de nantis.

De l'argent, il y en a pour les banques mais par pour nous, les salariés. Ça suffit comme ça !

Préparons la grève générale reconductible pour la rentrée. C'est la seule façon de faire entendre raison au gouvernement MEDEF !

EXPLIQUEZ-VOUS MR BAILLY

À la suite d'une discussion récente, le président a parlé de la « culture du résultat », mais le journaliste sûrement faute de temps, a oublié de lui poser la question subsidiaire suivante : de quelle culture du résultat s'agit-il ?

Pour patienter, on peut se demander si c'est bien prioritairement la recherche de la satisfaction du service public postal de proximité partout dans notre département et pour tous qu'on est légitimement en droit d'attendre. Or chaque jour qui passe, guichetiers et facteurs constatent les conditions de travail dégradées, les organisations précaires et les changements incessants avec des objectifs insensés, sacralisés et sanctifiés... Amen.

À cela s'ajoutent les réclamations en pagaille, les insultes, les critiques en tout genre sur le terrain, pendant que les chefs nous prouvent tous les jours que la finance : ils s'y connaissent et maîtrisent ! « Faut que ça graine » comme ils disent.

Alors... Le résultat de Mr Bailly : il est financier, ou il est humain ? Et en bons jardiniers, nous, la culture on s'y connaît aussi !

CA CONTINUE

On a assisté au massacre des bureaux de Poste à la campagne avec des transformations en « Relais de Poste Commerçant » ou « Agence Postale Communale ». Certaines directions de l'Enseigne s'attaquent maintenant aux zones urbaines en inventant le « Relais de Poste Urbain ».

Dans les nouveaux quartiers, il n'est plus question de création de bureaux. La Poste consulte les commerçants et choisit l'un d'entre eux pour implanter un RPU qui n'offre évidemment pas les mêmes prestations qu'un vrai bureau. La Poste sous-traite à tout prix sans s'inquiéter du service rendu ou du désengorgement des bureaux centres. Alors qu'on arrête de nous faire la morale avec le service client et tout le tintouin !

« Tout bonheur que la main n'atteint pas est un leurre ».

Jacques Higelin, 1er juillet 2010



SABOTAGE

Comme d'habitude, on a appris par le journal que le timbre courant prenait deux centimes d'augmentation au premier juillet. On apprend par hasard qu'on ne pourrait plus ré-expédier de courrier avec l'enveloppe initiale en rayant l'adresse (à vérifier... on doute), et il y a sûrement des tas d'autres surprises qu'on ignore.

Faut dire qu'avec l'intensification des rythmes de travail, on n'a plus le temps d'aller à la pêche aux nouvelles ou aux informations et que si on ne nous dit rien, on ne peut pas les deviner. Une façon comme une autre de nous empêcher de faire du travail correct...

FLASH !

Super le nouvel écran « encaissement/décaissement » au guichet... Là ou avant, tu entrais ta somme encaissée sur une ligne, il faut maintenant en remplir 2, là ou avant tu avais le détail de ton décaissement, il faut maintenant aller le chercher et puis valider, valider, valider et encore *survalider* avant que les caisses ne s'ouvrent... Un ralentissement non négligeable certainement étudié pour « réduire la file d'attente ». En attendant, quand quelqu'un vient par exemple acheter des timbres, on réalise qu'avec tous ces codes barres, flashages, clics sur la souris, tapotements sur le clavier et gesticulations, l'enregistrement de données informatiques est à son paroxysme, mais que le service était probablement plus rapide... avant qu'on nous équipe d'ordinateurs !